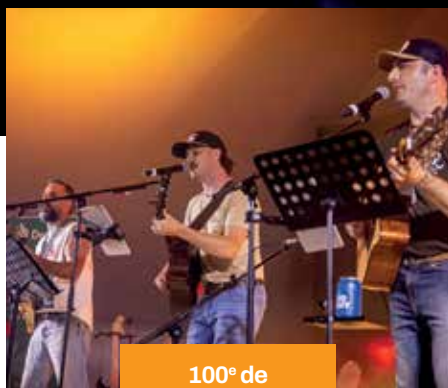




HISTORIQUE

100^e de Saint-François-d'Assise, d'hier à aujourd'hui

PAGE 2 À 5



100^e de
Saint-François

Spectacles du
Festival d'la bon'humeur

PAGE 12



100^e de
Saint-François

Une réussite
sur toute la ligne !

PAGE 11



100^e de
Saint-François

Parade du 100^e,
joie, fierté et optimisme

PAGE 14

Couverture : «Revivons les époques en chansons» Crédit 📷 : StarBloom Photographie

Journal bimestriel

Journal bimestriel distribué gratuitement à 1 270 exemplaires dans les cinq municipalités de Matapédia-et-les-Plateaux.

Dépôt légal à la Bibliothèque et aux Archives Nationales du Québec.

Conseil d'administration

Mireille Chartrand, présidente
Sylvie Gallant, vice-présidente
Jocelyne Gallant, trésorière
Julie Delisle, secrétaire
1 poste vacant, administrateur

Comité de production

Jocelyne Gallant : rédactrice en chef
Mise en page : Julie Delisle et
Marie Morin-Pellerin.

Monique Gagnon Richard : correctrice
Stéphane Francoeur, Gabrielle Arbour-Fillion,
Sylvie Gallant, Marisa Zachovay-Blättler et
Tania Lebel. Collaboration : Sylvie Beaulieu

Coordonnatrice

Marie Morin-Pellerin

Impression

Centrap Alliance

142, rue du Pont, Amqui

Journal communautaire Matapédia-et-les-Plateaux

C.P. 57, Saint-Alexis-de-Matapédia, Qc G0J 2E0

☎ 514 241-2211 ✉ info@jtamtam.ca

📘 Journal Tam Tam

Cartes de membre et abonnement

Scannez le code QR
avec votre téléphone
pour accéder au
formulaire en ligne



Adressez vos demandes et chèques à :

Tam Tam - Journal communautaire
Matapédia-et-les-Plateaux

C.P. 57, Saint-Alexis-de-Matapédia,
Québec G0J 2E0

📷 1 : Albert Michaud et Lucie Ouellet(derrière) et
Amédée Michaud et Éva Ouellet(devant) , arrivés de
Saint-Jean-de-Dieu vers 1926. Source : archives
familiales famille Michaud.

📷 2 : Octave Lavoie, réparateur de télévision.
Source : archives familiales Lorenzo Lavoie.

📷 3 : Conseil municipal 1974, devant : Ovila Belzile
(conseiller), au centre : Antonin Martin (maire) et
Joseph Martin (secrétaire), derrière : Régis Guénette,
Paul-Émile Guénette, Égide Francoeur, Hermel
Pineault (conseillers). Source : archives municipales.

📷 4 : Salle municipale construite vers 1937, photo
prise vers 1974 avant agrandissement et rénovation.
Source : archives municipales.

📷 5 : Rang Saint-Jean vers 1963, du sud vers le
nord. Source : Jacques Martin.

Des photos pour se souvenir...



1



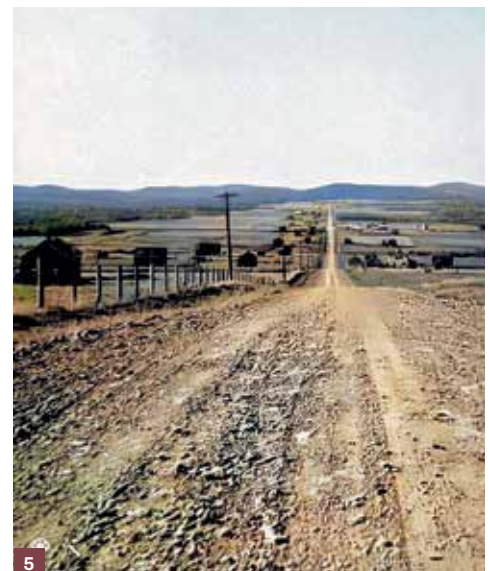
2



3



4



5

Saint-François-d'Assise, cent ans de vie municipale

Stéphane Francoeur

2026 marque un moment historique pour la municipalité de Saint-François-d'Assise, le 100^e anniversaire de la constitution légale de la localité. Si son existence officielle a un siècle, l'histoire humaine de son territoire, elle, a environ 145 ans. Il a fallu énormément de temps, de courage et de sacrifices aux ancêtres pour que les citoyens d'aujourd'hui puissent administrer leur localité en toute liberté.

Vers 1880, tout le territoire de Saint-Alexis-de-Matapédia est presque défriché et occupé. Poussés par le désir de bâtir un avenir pour eux et leurs familles, quelques courageux colons, surtout des Gallant, traversent la coulée au bout du rang Saint-Hermel, une frontière naturelle, pour défricher une forêt dense et sauvage. Treize terres seront arpentées, aménagées et occupées. Aux familles Gallant s'ajoutent les Doiron, Bouchard, Poirier, Morin, Horan, Walker et autres. Un chemin de base, sur les tracés des arpenteurs, relie le rang au village de Saint-Alexis car, à l'époque, le lien était inexistant avec le rang de L'Immaculée-Conception. La colonisation de ce deuxième rang débute peu de temps après. Les possibilités qu'offre l'acquisition d'une terre en bois debout attirent de nouveaux colonisateurs venus de Saint-Alexis et de L'île-du-Prince-Édouard, les Pitre, Gallant, Pineau mais également de la région du Kamouraska : les Lavoie, Lévesque, Gagnon, Francoeur, Duchesne et autres. Certaines familles y vivront quelques années puis poursuivront leur vie ailleurs laissant ainsi la place, entre autres, aux Landry, Cyr, Guénette, Pineault. On défriche et on cultive les terres, on occupe le territoire, on commence à entrevoir la possibilité d'une nouvelle colonie au-delà des limites de Saint-Alexis-de-Matapédia.

L'ambitieux curé François Saint-Mars arrive dans la paroisse en 1883; bien vite, il rêve de fonder trois nouvelles colonies, ils multiplient les demandes au diocèse de Rimouski. Mgr Courchesne, évêque de l'époque, décide qu'il n'y aura qu'une nouvelle mission, située au nord-ouest de la paroisse mère, elle est nommée tout d'abord Saint-Joseph et, un peu plus tard, Saint-François-d'Assise en hommage à François Saint-Mars. L'annonce est officiellement faite au printemps 1887, on célèbre la première messe dans une maison de colon, des arpenteurs délimitent la nouvelle colonie. Athanase Pineau et Étienne Gallant avaient déjà traversé la limite territoriale, au printemps 1888. De l'Île-du-Prince-Édouard mais pas de Rustico, sont venus Joseph Doiron, Isaïe Gallant, Robert Poirier, Firmin Blaquièrre.



Joseph (Jos) Gagnon, premier maire de Saint-François-d'Assise de 1926-1931 puis de 1937-1939 | Crédit : gracieuseté

En 1890, le nouveau hameau comptait environ 51 résidents. Pendant de nombreuses années, les habitants seront dépendants de Saint-Alexis et du diocèse pour les services religieux: la religion a beaucoup de pouvoir à l'époque. Une chapelle-école fut construite en 1912; jusqu'en 1923, les gens du territoire non-organisé doivent se déplacer au village voisin pour les baptêmes, les mariages, les funérailles et les sépultures. Malgré l'absence d'organisation, on continue de défricher et d'occuper le territoire, de nouveaux colons s'ajoutent aux Acadiens déjà en place; on vient, entre autres, de Saint-Pamphile de l'Islet, de Saint-Magloire de Bellechasse et de la Beauce. On tente d'améliorer les routes au gré des subventions gouvernementales, sans statut de municipalité, les citoyens n'ont aucun pouvoir décisionnel. On construit des écoles de rang, on améliore les services comme on le peut, avec les moyens que l'on a. Les habitants de la future paroisse trouvent difficile de devoir parcourir un long trajet jusqu'à Saint-Alexis pour aller à l'église ou au magasin général. Le diocèse revoit sa position d'établir une nouvelle paroisse avec une église au rang L'Immaculée mais, finalement, l'installe plutôt plus au nord pour qu'elle soit davantage centralisée et pour donner la possibilité d'installer de nouveaux colons plus au nord et à l'ouest.

Suite page 4

(suite)

Saint-François-d'Assise, cent ans de vie municipale

En 1923, le diocèse de Rimouski officialise la nouvelle paroisse de Saint-François-d'Assise en rattachant les rangs Saint-Joseph et L'Immaculée qui faisaient partie au départ de Saint-Alexis. Avec cette fusion, on compte 300 résidents dans chacune des deux paroisses. En 1924, on construit la nouvelle église sur un terrain acquis par la fabrique, elle surplombe le village depuis 102 ans.

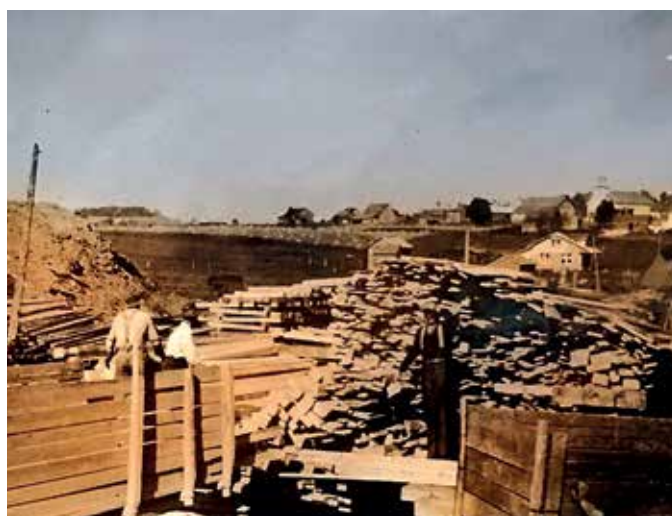
Le 21 mars 1926, une requête signée par au moins 66 paroissiens est envoyée par la poste au Ministère des Affaires Municipales pour que la localité soit reconnue municipalité distincte. Il y est, entre autres, écrit : Qu'il y a beaucoup d'inconvénients pour les requérants à assister aux réunions du conseil de Saint-Alexis vu la distance qui sépare les deux paroisses, que les intérêts des deux ne sont pas les mêmes; il serait plus juste qu'elle soit administrée chacune par son propre conseil, que les requérants se jugent capables eux-mêmes d'administrer leurs affaires; par conséquent, ils prient l'Honorable Ministre des Affaires Municipales de bien vouloir les séparer de Saint-Alexis, de former une municipalité à Saint-François-d'Assise et de leur donner le droit de se choisir un conseil pour gérer leurs affaires.

Le 10 mai 1926, le conseil municipal de Saint-Alexis passe une résolution pour ériger en municipalité distincte toute la partie nord-ouest de son territoire. Les élections furent annoncées pour le 26 septembre 1926 à 10 heures, dans la maison de Cyrille Pineault au centre de la future municipalité. Joseph Gagnon, résident du rang de L'Immaculée, est assermenté en tant que maire, le 4 octobre 1926. Avec plus de pouvoir décisionnel, l'entité municipale a maintenant la possibilité de gérer et de créer des services, de planifier la construction et la réparation des chemins, de créer de nouveaux rangs et d'établir de nouvelles familles sur son territoire. Avec une municipalité mieux organisée et libre de ses choix s'ajouteront de nouveaux citoyens venus, entre autres, de la région de Trois-Pistoles et de Saint-Jean-de-Dieu, du Bas-du-Fleuve, de la Baie-des-Chaleurs et d'ailleurs en Gaspésie. Saint-François-d'Assise se développe et on recense la plus forte population en 1960 avec 1 395 habitants et 214 familles. La modernité s'installe au village avec l'installation, entre autres, d'une caisse populaire en 1937, du téléphone en 1949, de l'électricité en 1944, de l'aqueduc en 1967. Au fil des ans, on dénombre plusieurs moulins à scie et à latte, une meunerie, une beurrerie et une fromagerie, des camps de bûcherons, une forge, un réparateur de



Groupe d'enfants vers 1965 au rang Saint-Joseph derrière les champs cultivés avant la repousse de la forêt

Crédit : Archives familiales Pauline Gallant



Moulin à latte de Philippe Roussel au bas de la côte du village vers 1950

Crédit : Archives familiales Claudette Landry

télévision, un cordonnier, des garages, quelques bureaux de poste, des magasins généraux, des épicerie et des dépanneurs, des salons de coiffure, des barbiers, des restaurants, des bars, des hôtels, des cantines, des motels, un mini-putt, des magasins de vêtements, un magasin mi-variété, une entreprise de fabrication de portes, châssis et cercueils, une agence de garde et bien d'autres.

Aujourd'hui, la municipalité compte environ 652 habitants, une population concentrée davantage au village car certains rangs ne sont plus habités. Dans l'histoire récente, on peut souligner la solidarité, la résistance et l'esprit d'appartenance des résidents de Saint-François-d'Assise. Après l'incendie de l'unique épicerie en 2017 et la fermeture de l'unique station d'essence, les citoyens ont su unir leurs forces et créer une coopérative. Dans la joie comme dans la peine, les Assisiens et les Assisiennes se réunissent, se serrent les coudes et sont rassembleurs.

Le paysan, Le paysage, Le pays

Aurélien Gallant

Paisant signifie « celui qui habite le pays ». Le paysan fabrique un paysage qui deviendra son pays. Un territoire devient un pays pour celui qui l'habite. Le paysan paysagise son pays.

Il est habité d'une mission et il concrétise celle-ci en défrichant la portion de territoire qu'on lui attribue. Le mot colon ou paysan, de nos jours, est souvent utilisé avec une connotation humiliante et dégradante. Ce mépris nous empêche de voir et de considérer ce qu'il a fallu d'acharnement et de persévérance pour transformer un coin de terre inhospitalier en un lieu de rencontre pour une communauté.

Depuis 1876, l'Intercolonial a établi sa ligne ferroviaire dans la vallée de la Matapédia. Ce lien favorise la colonisation des terres en permettant à des défricheurs des Cantons-de-l'Est et du Bas-du-Fleuve de venir s'installer dans notre région. À cette époque, l'Église s'inquiète de cette immigration qui attire de plus en plus la jeunesse vers la Nouvelle-Angleterre, aux États-Unis. Les petits-canadas, comme on les appelle de l'autre côté de la frontière américaine, n'ont pas la vie facile. Dès 1882, des colons étaient déjà établis au-delà des limites de Saint-Alexis.

Messieurs Athanase Pineau et Étienne Gallant sont vraisemblablement les premiers pionniers de la nouvelle paroisse de Saint-François-d'Assise. Bien avant les routes, ce sont les sentiers qui conduisent les défricheurs vers leurs futures terres. C'est face à l'isolement, la privation, la misère que seront confrontés ces hommes et ces femmes. Les nuits froides, les moustiques, la soif, la faim ne viendront pas à bout de leur détermination. Ils se construisent une première habitation rudimentaire qui deviendra leur premier refuge pour leur famille. Chaque matin en ouvrant, la porte, il voit devant lui son territoire s'agrandir et s'équiper de bâtiments pour ses animaux, d'un jardin pour se nourrir.

Le sentier s'élargira pour devenir une route et relier ses voisins. Chaque propriétaire aura la responsabilité de la portion de route devant sa terre. Bientôt, ils seront des dizaines, des centaines autour d'une chapelle, d'une école, d'un magasin. Et les familles grandiront et prendront la relève.

Notre village, notre histoire et notre passé, nous le devons à nos arrière-grands-parents défricheurs de pays. Notre village, notre histoire et notre futur, nous en avons la



Vue aérienne du village de Saint-François-d'Assise
Crédit  : Archives nationales du Québec BANQ, 1937

responsabilité pour ceux qui viennent après nous. Nos défis seront d'un autre ordre mais tout autant nécessaires pour l'avenir de notre coin de pays. Nous aurons à défricher d'autres terres de liberté et de survivance dans un monde constamment en changement. Nos nouvelles terres se nomment économie, écologie, ouverture à l'autre, le vivre ensemble, etc. Ces nouveaux défis exigent de nous de la détermination, de l'endurance et une foi inébranlable dans l'avenir. Des valeurs qui habitaient au plus profond des pionniers de notre pays.

Voici un extrait du Guide du colon par Hormidas Magnan, publiciste officiel du Ministère de la colonisation en 1930 :

« Saint-François-d'Assise. Mission fondée vers 1922 dans la partie Nord-Ouest du canton de Matapédia. La chapelle est construite sur le lot 31, entre les rangs VII et VIII, à 7 milles de la gare de Saint-Alexis. La mission autrefois desservie de Saint-Alexis-de-Matapédia a maintenant un curé résident. La population actuelle est de 657 âmes, réparties dans 55 familles. Il se trouve encore un certain nombre de lots disponibles dans les rangs IV, V, VI, VII, VIII et IX du canton de Matapédia. De plus, les cultivateurs à la recherche d'une bonne ferme en partie défrichée, trouveront dans cette paroisse quelques bonnes terres à acheter à des conditions avantageuses. La paroisse possède une église, 4 écoles, un magasin, un moulin, une fromagerie, etc. On demande des colons sérieux, des hommes de profession et un cordonnier. »

Souvenirs de mon village à Saint-François-d'Assise

Sylvie Beaulieu

Le 15 mai 2026, j'ai rencontré des résidents de la résidence Rayon de Soleil à Saint-François-d'Assise pour leur faire raconter de courts souvenirs. Plusieurs avaient plus de 90 ans, soit presque l'âge de la paroisse. Ces aîné(e)s ont beaucoup d'histoires de vie à partager. Leur sagesse et leur résilience nous donnent espoir en l'avenir; prenons le temps de les écouter, nous en sortons tous gagnants.



Dame Marie-Luce Pitre | Crédit 📷 : gracieuseté

« Je suis née à Saint-Alexis, je me suis mariée en 1953 avec Théodore Beaudoin. On s'est installés à St-Jean avec ses parents, Joseph Beaudoin et Angeline Nolin. J'ai 93 ans et demi, ça vieillit! J'ai eu sept enfants, Bernard est décédé. Je suis la fille de Jean-Moïse Pitre et Éva Gallant. Je travaillais tout le temps sur la ferme avec Théodore. Je passais mes étés dehors. On était cultivateurs et il a toujours travaillé dans le bois pareil. Théodore partait le matin. Moi, je tirais les vaches. Il arrêtait pour les foin et les moissons. C'est moi qui râclais et qui faisais les «mulrons», il moissonnait et c'est moi qui faisais les «stoukes», je mettais 16 gerbes de blé ensemble. Nous avons arrêté de cultiver en 1972 et nous avons gardé les terres. L'électricité est arrivée à St-Jean en 1949.

En 1953, Théodore avait un char qu'il avait acheté de Ti- Will Diotte. Je conduisais le char dans ce temps-là, j'avais appris à conduire avec un chum à Chicoutimi quand je travaillais par là. Sur le rang, j'étais la seule femme qui conduisait un char. Laurette, ma belle-sœur, la femme de François, m'avait dit en revenant de Saint-Alexis : C'est pas la place d'une femme chauffer un char! J'ai accouché de mes enfants à la maison avec les gardes Lamoureux, Tremblay et Paquet. La garde-malade nous engourdissait avec du chloroforme avec un masque, je tenais le masque moi-même et si je voyais que j'allais m'endormir, je l'enlevais et j'ai eu connaissance de tous mes accouchements. Moi et mon mari, on avait chacun un ski-doo. On a fait une belle vie! »

- Dame Marie-Luce Pitre



Dame Blanche Chabot | Crédit 📷 : gracieuseté

« Moi, j'aimerais parler quand les mamans accouchaient à la maison. Durant la nuit, ils nous envoyaient chez le voisin et on revenait après la naissance du bébé. Ils ne voulaient pas qu'on entende les lamentations. Quand on allait à l'école au village, on marchait au moins un mile, avec des petites chaussures en caoutchouc (Rubber) et des bas aux genoux attachés avec des «lastics» et des jupes. On n'était pas vraiment habillés pour le temps froid. On arrêtait en chemin dans des maisons pour se réchauffer, on était gelés. Ça m'a toujours restée marquée. Quand on arrivait à l'école, c'était qui aurait la place près du poêle pour se chauffer. La vie était dure. Quand on a commencé à voyager à l'école dans une voiture fermée, tirée par un cheval, quel soulagement! Pour moi, l'ancien temps, c'était quelque chose! Ça été difficile, très difficile. À la maison, on était 12 enfants, mais on mangeait quand même à notre faim. Un petit conseil, il ne faut pas trop attendre pour écrire ses souvenirs. »

- Dame Blanche Chabot

Suite sur l'autre page

(suite)

Souvenirs de mon village...



Dame Yvonne Arsenault | Crédit  : gracieuseté

« Je me suis mariée à René Beaudoin en 1955, Je suis née à Albertville et j'ai grandi au Lac-au-Saumon. Ça fait 70 ans cette année que je suis à Saint-François. Je travaillais au restaurant à Causapscal quand j'ai connu mon mari, j'ai sorti deux mois avec et je me suis mariée. Nous sommes allés en voyage aux États-Unis chez mon oncle Antoine. Nous avons resté dans la maison avec les beaux-parents. J'ai 91 ans, j'ai 10 enfants, 8 de vivants, 20 petits-enfants et 26 arrière. René est arrivé à St-Jean en 1927, à 3 ans. Son père est Élude Beaudoin et sa mère Maria Lamontagne. Il venait de la Beauce. On avait des laveuses à tordeur, un pétrin à pain car la gang que j'avais, ça en prenait du pain! Je me suis mariée à 19 ans et René avait 27 ans. »

- Dame Yvonne Arsenault

« Je me rappelle quand on était petits et qu'on venait à la messe au village, on restait à St-Jean. Papa attelait le cheval sur le traîneau, maman et papa s'assoient comme ça et ma sœur et moi, on s'asseyait le dos au cheval enveloppé dans les doudous, un genre de buffalo et on était bien au chaud. Dans le temps de Noël, le cheval avait des grelots. On était 11 enfants chez-nous. Souvent, maman venait pas à la messe, elle restait avec les plus jeunes. La messe était en latin et tu t'assoiais là et tu ne parlais pas à personne et tu faisais juste les affaires que tes parents te disaient et c'était final! La messe était à minuit. Ce sont de très beaux souvenirs. J'ai toujours resté à St-Jean. »

- Dame Antoinette Doucet



Dame Antoinette Doucet | Crédit  : gracieuseté



Monsieur Paul-Émile Guénette | Crédit  : gracieuseté

« Dans mes souvenirs, je peux aller loin en masse. Je me rappelle, quand j'avais trois ans, d'un feu de forêt à L'Immaculée. Quelqu'un avait mis le feu dans un abattis et ça a traversé le chemin. Ma mère disait ce que tu vois, c'est

un feu et ton père est après l'éteindre. Je me suis tout le temps rappelé de ça et je vais avoir 94 ans en juillet.

J'ai commencé mon primaire dans l'école double à côté de chez Absolon Cyr. J'ai arrêté l'école à 13 ans et j'ai commencé à aller dans le bois. Je travaillais pour Michel Chabot au rang 9. Mon père, Émile Guénette, et mon frère bûchaient et moi je halais le bois avec un cheval.

Nous étions 16 enfants, ma mère, Régina Lavoie, a travaillé dur avec les enfants et la ferme. Mais, c'était la belle vie! À 40 ans, je suis retourné à l'école des adultes, j'avais eu 94%.

J'ai travaillé pendant 22 ans pour la CIP à Dalhousie comme contremaître et ensuite surintendant. J'ai toujours été un coureur de bois, j'allais étendre des collets à lièvres. J'ai toujours resté à L'Immaculée. J'ai pris ma retraite à 58 ans. Ma femme était Bernadette Francoeur, j'ai 8 enfants.»

- M. Paul-Émile Guénette

Suite page 8

(suite)

Souvenirs de mon village...

« Quand on était jeune, papa et maman faisaient la « cookerie » dans un camp de bûcherons dans le rang 9. Nous autres, les enfants, ils nous amenaient avec eux et on restait avec tous les hommes dans le même camp. Le jour, on était seuls avec maman, on avait peur car il venait des ours dans le châssis; un camp en bois rond, c'est bas de terre. On a resté là un hiver et mon oncle nous amenait traverser le ruisseau pour aller prendre des belettes au piège. Mes parents sont Adélard Denis et Alice Michaud, je suis née en 1941. »

- Dame Simone Denis



Dame Simone Denis | Crédit 📷 : gracieuseté



Dame Paulette Arsenault | Crédit 📷 : gracieuseté

« Je suis née à L'Ascension, mes parents sont Edmond Arsenault et Rose Pitre. Nous avons déménagé à Saint-Benoît ensuite. Mon conjoint, Roméo Gallant, est né ici à Saint-François, son père est Paul à Sylvain Gallant et sa mère Salomé Gallant. Sa mère est décédée au sanatorium de Mont-Joli de la tuberculose. J'étais enseignante à L'Ascension et suppléante à Saint-François. J'ai été agente de pastorale pour le secteur pendant 14 ans. Il y a eu, à deux reprises, un mariage collectif, soit cinq mariages en même temps. Tous les dimanches, j'apporte la communion à la Résidence Rayon de Soleil où j'habite depuis un an, c'est un moment de recueillement pour ceux qui ne peuvent se déplacer à l'église. »

- Dame Paulette Arsenault

« Je viens de St-Fidèle. Au début des années 60, j'étais maîtresse d'école à St-Jean avec une autre personne. Il y avait deux classes d'environ 30 élèves par classe. On restait dans l'école, deux petits lits de 30 pouces et une petite cuisine. Les enfants n'étaient pas trop malcommodes. Des fois, on organisait quelque chose pour les parents le soir, c'était pour leur faire plaisir, les divertir un peu et les connaître.

Mon mari, Valmont Gallant à Émile, est venu là avec d'autres jeunes et c'est là qu'on s'est rencontrés. J'avais 19 ans, je me suis mariée en 1961. J'ai aussi enseigné à L'Ascension, à St-Fidèle et au village ici, à Saint-François. J'ai été enseignante pendant 37 ans. Au travers de ça, j'ai eu cinq enfants, les congés de maternité, ça n'existait pas à l'époque.

Avant, j'avais étudié à Rimouski, pendant quatre ans, chez les religieuses et je restais dans une maison avec deux vieilles filles. Je suis revenue à Carleton faire ma douzième année pour avoir mon diplôme d'enseignement,



Dame Hectorine Lavoie | Crédit 📷 : gracieuseté

mon brevet, afin de pouvoir enseigner. Je suis née le 25 novembre 1939. Je demeure maintenant à la résidence Rayon de Soleil et j'aime ça. »

- Dame Hectorine Lavoie

Suite sur l'autre page

(suite)

Souvenirs de mon village...



Dame Rosaline Denis | Crédit 📷 : gracieuseté

« Je me rappelle les frères de papa, Lionel et Adélarde Denis restaient à L'Ascension et on embarquait dans un truck (waguine) avec 4 grosses roues de fer tiré par un cheval.

Il nous couchait là-dedans, on était huit enfants. Mon frère René est décédé à 3 mois. On restait au rang 7 et il y avait deux écoles, j'ai fait mon primaire là. Il y avait une maîtresse qui s'appelait Odette; avec moi, elle était douce mais, avec d'autres, elle n'était pas douce, ça faisait peur... À 14 ans, j'ai commencé à travailler là-bas à l'autre bout du rang, il est long le rang 7, c'était loin, Philippe Henri qui s'appelait. Je partais de chez-nous et j'allais là à pied, comme femme engagée. J'étais obligée de laver le linge avec une planche à laver et une cuve.

On avait une grange avec des animaux, tout ça, on allait ramasser les œufs. Parfois, je rêve qu'on pourrait encore rester sur une terre avec des animaux, ce sont de beaux souvenirs. Aujourd'hui, je suis en visite ici, et je demeure encore dans ma maison au village. »

- Dame Rosaline Denis

« Je suis la plus jeune de ma famille de 15 enfants. Mes parents sont Pierre Doucet et Délima Gallant. Je vais vous parler du Jour de l'an. Nous, à la maison, on fêtait pas Noël, mais on fêtait le Jour de l'an. Mes huit frères venaient tous à la maison avec leur femme et leurs enfants et les filles aussi pour le dîner.

Mon père donnait la bénédiction paternelle; ça, c'était l'affaire que je trouvais beau dans le temps à nous autres. Toute la famille au complet se mettait à genoux et il nous bénissait. Les garçons respectaient beaucoup leur père; quand mon père est décédé, c'est mon frère Octave, le plus vieux, qui donnait la bénédiction. Il n'y avait pas de cadeaux mais des souhaits, comme je te souhaite d'avoir un chum, je te souhaite d'avoir une blonde.

Je passais de grandes journées avec mon père dehors, je labourais avec lui, j'avais le cheval et mon père, la charrue. J'avais beaucoup de forces dans les bras. J'ai été 45 ans à Montréal. Tout le monde m'appelle « DA ». Je ne changerais pas la vie que j'ai faite quand j'étais jeune pour ce qui se passe aujourd'hui, absolument pas. Il y avait du respect! »

- Dame Claire Ida Doucet



Dame Claire Ida Doucet | Crédit 📷 : gracieuseté



Une organisation bien rodée!

Jocelyne Gallant

Arrivée devant les bureaux de la municipalité de Saint-François-d'Assise pour rencontrer Pauline Gallant, coordinatrice des fêtes du 100^e anniversaire, j'admire la magnifique fresque, « Le murmure des feuilles », réalisée par Caroline Dugas pour l'occasion. L'histoire du village et les valeurs transmises de génération en génération sont représentées sur ces panneaux en forme de feuilles d'arbres aux couleurs chatoyantes.

Pauline Gallant me reçoit avec un grand sourire car, il y a de quoi être fière, les célébrations du 100^e anniversaire, du 18 au 26 juillet, furent un véritable succès à tout point de vue. Aux commandes depuis le mois d'octobre dernier, grâce à l'appui de la MRC Avignon, Pauline s'est entourée d'une équipe efficace pour organiser ces neuf jours de célébration (voir le portrait de l'équipe en page 16). L'équipe du Festival d'la bon'humeur, qui tient son festival tous les ans à la même période, a aussi largement contribué à la réussite de ce 100^e en organisant des spectacles musicaux en soirée et des activités sportives. Des organismes du milieu : le Cercle de Fermières, les Chevaliers de Colomb, le Club des 50 ans et plus, la Maison des Jeunes, la Corporation de Développement Économique et des membres du conseil municipal ont pris en charge des activités. Plusieurs familles ont également mis la main à la pâte en organisant les déjeuners tous les matins.

Les fêtes du 100^e furent un moment de retrouvailles pour les familles et une occasion de redécouvrir leur histoire commune avec l'exposition de photos anciennes, d'antiquités et d'artisanat, les visites animées avec Stéphane Francoeur, les sketches « 100 ans d'histoire » présentés à trois reprises et auxquels ont participé près de 500 personnes. Des talents locaux, chorale et solistes réunissant plusieurs générations, ont fait revivre les 100 ans avec leur spectacle « Revivons les époques en chansons » devant plus de 350 personnes. Pauline souligne que, sous le chapiteau, l'on pouvait presque entendre une mouche voler tant le public était captivé par la représentation.

Pauline me fait part des beaux moments d'émotion, comme lors de la célébration « Hommage à nos Aîné(e)s » et « Fête de l'amour » avec une mention spéciale pour les 68 ans de vie commune de Mme Anita Doucet et M. Hermel Gallant, ancien maire de Saint-François, et un éloge vibrant aux quatre doyens de la paroisse. Elle souligne les belles rencontres autour des repas où elle a vu des gens heureux de se retrouver, la participation aux spectacles en soirée avec des talents d'ici comme les Veilleux et des groupes venus



Déjeuner avec la famille Bélanger | Crédit 📷: StarBloom Photographie



Hommage à nos doyens et doyennes : M. Paul-Emile Guénette, Mme Henriette Bouchard, Mme Blanche Chabot, Mme Bibiane Pineault.
Crédit 📷: StarBloom Photographie

d'ailleurs : Kevin Parent, Suroît, La Chicane. Les responsables du Festival d'la bon'humeur ont noté une forte augmentation de la vente de billets, près de 5 000 entrées ont été comptabilisées. Les participant(e)s ont aussi apprécié la grande diversité des activités permettant, du plus jeune au plus âgé, de pouvoir profiter des festivités.

Le succès des fêtes du 100^e nous révèle que les valeurs de solidarité et d'entraide ayant permis au village de Saint-François-d'Assise de voir le jour et de se développer sont, plus que jamais, encore présentes dans la communauté. Bravo à l'équipe d'organisation, à celle du Festival d'la bon'humeur ainsi qu'à toutes les personnes ayant contribué de près ou de loin à la réussite de cette belle rencontre historique.



Une réussite sur toute la ligne!

Ouverture des festivités du 100° | Crédit 📷: StarBloom Photographie

Sylvie Gallant

C'est la phrase qui revient sur toutes les lèvres tant des participants que des organisateurs. Pendant neuf jours, les gens de Saint-François et d'ailleurs ont vibré au son de la musique, des rencontres et des activités de toutes sortes. Il y en avait pour tous les goûts et tous les âges grâce aux efforts conjugués de l'équipe du 100° et celle du Festival d'la bon'humeur. La première fin de semaine a surtout été communautaire avec la célébration des aînés qui en a ému plusieurs suivie d'un repas gratuit offert par la municipalité, sans oublier les spectacles montés par des artistes locaux. La visite est arrivée en force et les gens de l'extérieur sont venus assister aux multiples activités proposées dans la programmation.

Voici un survol de la fête avec des impressions cueillies ici et là. Toutes les activités étaient à la fois une occasion de se divertir, d'échanger, de faire des rencontres et des retrouvailles. Côté historique, les gens ont été bien servis. Commençons par l'exposition d'antiquités organisée par Sylvie Beaulieu et son équipe. La présentation des objets utilisés au quotidien par les ancêtres a fait revivre bien des souvenirs pour plusieurs en plus d'instruire les plus jeunes. Dans la même salle, le public pouvait admirer et acheter les superbes créations des Fermières. L'exposition de photos, dans l'église, a été beaucoup appréciée. Pour avoir fait le tour en autobus avec Stéphane Francoeur, j'ai été renversée de savoir que plusieurs maisons de Saint-François proviennent soit de St-Joseph, de l'Immaculée et de St-Jean. Imaginez un instant une maison de deux étages qui descend les côtes... roulée sur des billots! Le théâtre, en plus de bien nous divertir, fut également une source précieuse d'informations. Qui connaissait la manifestation des femmes de Cocoville? Dans les années '70, celles-ci ont bloqué le chemin qui menait à l'Ascension afin d'avoir de l'asphalte dans leur secteur et elles ont obtenu gain de cause.

Que dire des nombreux spectacles sous le chapiteau qui ont fait le bonheur de centaines de spectateurs! L'un d'eux m'a confié qu'il a été tout simplement renversé par le show de Justin Boulet. Un autre lève son chapeau pour la performance des musiciens originaires du coin : le groupe

«Boots'N'Brews» et les Veilleux. Ces deux ensembles ont donné des performances dignes de mention et ils ont soulevé la fierté des gens de l'endroit. Mon coup de cœur va pour le spectacle du dimanche soir où une chorale, dirigée par Raymonde Pineault et accompagnée de trois solides musiciens, nous a fait revivre 100 ans de chansons : une soirée de pur bonheur où solistes et duos se sont succédé dans un programme très varié. La cérémonie d'inauguration du monument aux anciens combattants, organisée de main de maître par Murielle Gallant, a été un moment touchant pour la centaine de personnes présentes.

Chaque matin de la semaine, une famille était à l'honneur lors des déjeuners favorisant les échanges et retrouvailles. Pour ce qui est des nombreuses activités sportives au programme, voici un fait plutôt cocasse. Le tournoi de poche s'est terminé à ... trois heures du matin car les organisateurs n'avaient pas prévu qu'il y aurait 40 équipes qui s'inscriraient à la compétition! La dernière journée, sous un soleil magnifique, la parade a su éblouir les nombreux spectateurs massés le long du parcours. Les jeunes majorettes, les Minis, et les anciennes, qui se sont baptisées les Mini-Pausées, ont rappelé de bien beaux souvenirs. Et, pour terminer en musique, les gens se sont retrouvés sous le chapiteau pour assister au spectacle des amateurs.

En terminant, voici quelques commentaires recueillis à la volée. À la question : quel a été votre coup de cœur, plusieurs personnes ont répondu la même chose : «J'ai savouré chaque moment de la fête». Et, sur leur impression globale, les réponses sont : « Le village a repris vie! », « En voyant la participation et l'implication des autres villages autour, j'ai senti que les Plateaux formaient un seul village, fini les guerres de clochers ». Une autre de dire : « Deux personnes se sont démarquées dans l'organisation, Pauline Gallant qui est une force tranquille et Stéphane Francoeur qui était partout grâce à ses multiples talents; c'est un gros plus pour notre communauté ».

Le centenaire de Saint-François a été une fête des plus conviviale sous le signe de l'authenticité, à l'image de sa communauté : un 100° qui restera dans la mémoire longtemps!



Ouverture nostalgique avec les Veilleux ! | Crédit 📷: StarBloom Photographie



Une foule au rendez-vous pour Kevin Parent. | Crédit 📷: StarBloom Photographie



Un son solide comme le rock avec Justin Boulet. | Crédit 📷: StarBloom Photographie



Le groupe Suroît a mis le party dans la place. | Crédit 📷: StarBloom Photographie



Hert et Rhéal Leblanc, un band qui a un fun fou. | Crédit 📷: StarBloom Photographie



La Chicane au festival, « Calvaire » faut le faire ! | Crédit 📷: StarBloom Photographie



Inauguration du monument des anciens combattants. | Crédit 📷: StarBloom Photographie



Sketches « 100 ans d'histoire ». | Crédit 📷: StarBloom Photographie



« Revivons les époques en chansons » | Crédit 📷: StarBloom Photographie



Messe Country | Crédit 📷: StarBloom Photographie



Char allégorique du Cercle de Fermières | Crédit 📷: StarBloom Photographie

Parade du 100^e, joie, fierté et optimisme

Marisa Zachovay

Sous les applaudissements de la foule, des majorettes - de la plus jeune, âgée d'à peine cinq ans - jusqu'aux représentantes des baby-boomers, faisaient tourner leurs bâtons et dansaient au rythme de la fête; leur performance a ravivé de bons souvenirs. Avec leurs sourires radieux et leur énergie débordante, elles ont incarné à la perfection le véritable esprit de Saint-François-d'Assise.

Cet enthousiasme reflète d'ailleurs la vitalité d'une municipalité en pleine croissance, affichant une hausse de population de plus de 5 % depuis 2019.

Des familles d'ici et d'ailleurs se sont rassemblées le long du parcours pour témoigner de l'attachement profond envers leur communauté. Des résidents ne cachaient pas leur joie en encourageant avec fierté des proches prenant part au défilé.

Toute l'histoire et le savoir-faire de la localité étaient à l'honneur : des anciens tracteurs d'agriculteurs, des représentants du Cercle de Fermières, des 50 ans et plus et des Chevaliers de Colomb; des organismes et regroupements plus récents : le Club Marquis de Malauze, la Maison des Jeunes, des membres du Défilé en mode recyclé. Un char



Patty Ouellet et ses enfants, organisatrice de la parade - édition 2026

Crédit 📷: StarBloom Photographie

allégorique coloré où de tout petits enfants lançaient des friandises aux spectateurs a contribué à la magie du moment.

Comme le soulignait un spectateur, venu encourager les siens, cette grande fête démontre à quel point la municipalité a su s'épanouir grâce au travail acharné de ses bâtisseurs et prouve qu'elle continuera à grandir en s'appuyant sur ses traditions tout en sachant innover pour relever les défis de demain.

Les entreprises locales (salon de quilles, entreprises de construction) ont aussi rivalisé d'imagination pour souligner leur rôle au cœur du développement économique de la région. Ce défilé du 100^e anniversaire restera gravé dans les mémoires comme un hommage vibrant au passé mais, surtout, comme le point de départ d'un nouveau chapitre prometteur pour Saint-François-d'Assise.

Activités originales : les boîtes à savon

Tania Lebel

La température était excellente en cet après-midi de festival. Une partie de la rue de l'école était bloquée, allant de la rue du Collège jusqu'à l'École du Plateau, et remplie de gens venus pour l'occasion. Des balles de foin étaient installées tout le long de la rue pour la sécurité. Les organisateurs de l'événement ont fait un excellent travail! Six coureurs, six véhicules différents et originaux. Une voiture inspirée de Mario Kart, une de chasseurs (avec ses motifs camou-

flages), une voiture toute faite de bois, une voiture bleue avec des éclairs, la Team Beaudoin et une voiture rouge portant le #7. Chaque jeune participant a apporté sa petite touche d'originalité à l'événement. Certaines voitures prenaient plus de temps à descendre que d'autres, mais un gentil membre du public se joignait à la partie pour pousser les véhicules en difficulté. Même notre maire, Monsieur Rémi Lagacé, s'est joint à la course en effectuant une descente.



L'équipe de participant.e.s à l'activité | Crédit 📷: StarBloom Photographie

PLONGER DANS L'HISTOIRE

Dans cette édition de Plonger dans l'histoire, Emily, Clara et Joliane, étudiantes en Sciences humaines au Cégep de la Gaspésie-et-des-Îles à Carleton-sur-Mer, sont allées à la rencontre d'anciens habitants de Saint-Jean-de-Brébeuf pour raviver la mémoire de ce village et faire connaître son histoire. Elles ont exploré les racines familiales avec des gens aux souvenirs précieux.

LA REDÉCOUVERTE DE BRÉBEUF

Saint-Jean-de-Brébeuf est un village fondé vers la fin du Krach boursier de 1929. Ce village a émergé en 1930 dans l'arrière-pays de Nouvelle, en Gaspésie. Étant à présent fermé depuis 1971, il était à l'époque composé de six rangs logeant une centaine de familles.

La distance entre l'aérodrome de Saint-Jean-de-Brébeuf à partir de l'intersection des chemins Leblanc et du village Allard est d'environ 31 km, soit un parcours approximatif de 42 minutes partant de ce point. Il fut souvent mentionné par les personnes que nous avons rencontrées que le déneigement du chemin de Brébeuf n'était pas financé, ce qui obligeait les gens à stationner leurs voitures à l'entrée du chemin et à se rendre au village à pied ou par un autre moyen de transport. Les efforts des habitants ont largement contribué à la création de ce village, partant du défrichement des terres à la construction de tous les bâtiments et infrastructures jusqu'à sa fermeture. Le manque de proximité aux autres villages a permis de forger des liens solides entre les habitants, ce qui a vraiment renforcé le sentiment de communauté au sein de Saint-Jean-de-Brébeuf.

En juin 1971, le village ferme officiellement. Les habitants sont donc obligés de délaisser leurs terres ancestrales ainsi que des années de travail agricole et ouvrier derrière eux. Ce processus implique le déplacement ou la destruction des bâtiments souvent par incendie en échange de cote financière. Une ancienne habitante du village se remémore du déplacement de certaines maisons qui étaient tranchées en deux pour assurer un déplacement plus sécuritaire lors de la fermeture.

Lire l'article complet sur avignon-gaspesie.com



Cet article a été réalisé par Emily Arsenault, Clara Landry et Joliane Philbrick dans le cadre du cours de démarches d'intégration des acquis.

En savoir plus sur mrcavignon.com



Village de Saint-Jean-de-Brébeuf. Maisons d'Almas Thériault, d'Albert Lavoie, de M. Roy et d'Édouard Thériault. Année inconnue.

Source : Josée Thériault.



Dispensaire de Saint-Jean-de-Brébeuf. Date inconnue.

Source : MRC Avignon



Deuxième église de Saint-Jean-de-Brébeuf entre 1943 et 1971.

Source : MRC Avignon

Une équipe efficace derrière le succès du 100^e !

Jocelyne Gallant

Chaque membre de l'équipe chargée des festivités du 100^e anniversaire a pris très au sérieux les tâches confiées par leur coordonnatrice Pauline Gallant. Le résultat est à la mesure de leur engagement car les bravos et les félicitations de la part du public n'ont pas arrêté de pleuvoir pendant tout le temps des fêtes. Plusieurs ont remarqué que l'équipe était très « zen », preuve que la préparation était au point.

Voici quelques-unes des responsabilités de chacun d'eux, sachant que dans le feu de l'action, tous ont mis la main à la pâte pour assurer la réussite des activités. De gauche

à droite : Roxane Francoeur, lien avec la Maison des Jeunes; Stéphane Francoeur, recherche historique pour rassembler des photos anciennes, préparer les visites guidées de l'exposition et les tournées dans le village et les rangs. Stéphane a aussi participé à la présentation des sketches « 100 ans d'histoire » et à la soirée « Revivons les époques en chansons » ; Pauline Gallant, maître d'œuvre du programme des fêtes et de sa réalisation ; Maurice Francoeur, lien avec le Club des 50 ans et plus ; Sara Doucet, gestion des finances ; Mélanie Bessette Lambert, organisation de la course de boîtes à savon ; Dany Pitre, lien avec les responsables du Centre Sportif.

La collaboration entre l'équipe du 100^e, les bénévoles et l'organisation du Festival d'la Bon'humeur a contribué à la réussite de cette grande fête collective. Bravo à toutes et à tous.



L'équipe du 100^e anniversaire de Saint-François-d'Assise | Montage 📷 : Jocelyne Gallant

Merci à nos partenaires !

Québec 

 Desjardins

